



**HAL**  
open science

## Pour une bibliographie comparatiste de l'essai

Irène Langlet

► **To cite this version:**

Irène Langlet. Pour une bibliographie comparatiste de l'essai. Méthode!: Revue de littératures française et comparée [Nous t'affirmons méthode!], 2015, n°25, p.195-206. halshs-02021762

**HAL Id: halshs-02021762**

**<https://shs.hal.science/halshs-02021762v1>**

Submitted on 8 May 2021

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**Référence :**

Langlet Irène, « Pour une bibliographie comparatiste de l'essai », *Méthode !* (univ. Pau), dossier Agrégation 2016, n°25, p. 195-206. Dernière version avant épreuves.

**Irène Langlet****Aspects de l'essai - pour une bibliographie comparatiste**

L'essai : un anti-genre international.....	1
Les saisies théoriques et critiques de l'essai au 20 <sup>e</sup> siècle.....	4
Grande-Bretagne.....	4
Allemagne.....	4
Québec.....	6
Etats-Unis.....	7
France.....	9
Autres aires : indications.....	10
Pour une bibliographie pratique de l'essai en 2015.....	11
Saisies comparatistes.....	11
Encyclopédie internationale.....	11
Articles essentiels (par ordre chronologique).....	11
Ouvrages généraux sur l'essai.....	12
Sur les recueils d'essais.....	13
Divers.....	14
Conclusion : une <i>essayification</i> généralisée ?.....	14

**L'essai : un anti-genre international**

L'essai est un genre circulant, qui se prête bien à un questionnement comparatiste, à deux titres au moins. D'une part, c'est un « genre à problèmes », dont la définition ne s'adosse ni à un énoncé de contraintes ou de lois (comme le sonnet, la tragédie), ni à un régime d'énonciation ou de référentialité (fiction, narration, pacte autobiographique). Hybride, mixte, hétérogène, profondément personnel tout en abordant tous les sujets, mêlant les types de textes ou les « genres » sans souci de méthode, il affiche souvent sa position dans des paragraphes métadiscursifs qui signent, en pleine conscience du paradoxe, son statut d'anti-genre. L'essai invite donc à une pensée du « genre » impliquant l'ensemble du système ou du réseau littéraire et de ce qui, en contexte, amène telle ou telle culture à y reconnaître une forme (ou non) ; il met en échec une pensée essentialiste (« qu'est-ce qu'un essai ? »), et implique plutôt une pensée du genre comme construction culturelle (« quand y a-t-il essai ? »), marquée d'idéologies diverses. D'autre part, même hors des « théories » *stricto sensu*, l'observation empirique de cette construction a identifié des coutumes nationales, des accents particuliers, des tendances successives, des cheminements d'une culture à l'autre, des allers-retours, bref : une histoire complexe et d'emblée internationale. L'hétérogénéité des textes a ainsi conduit à des distinguos, mais sans pour autant que l'idée d'un « genre » soit abandonnée – au contraire : au 20<sup>e</sup> s., la pensée de l'essai a été « vers le genre » (Macé, 2006). Ainsi, plus on a écrit des essais, plus on a fait varier leurs titres, plus on a diversifié leurs sujets, leurs modes d'écriture et leur dénégations génériques, plus le terme pris la valeur d'un nom de genre, comme pour répondre à un défi — ou pour isoler un phénomène, le distinguer du reste des productions littéraires.

Le jeu des particularités nationales est l'une des prises possibles de cette distinction (au

sens bourdieusien, aussi). Toujours stéréotypique, il aide à prendre conscience de la fabrique culturelle des genres précisément en ce qu'elle stylise les caractères, grossit les traits, et confronte les identités les unes aux autres, comme dans cet exemple où l'essai vient significativement prendre sa place dans la métaphore d'une compétition sportive :

L'essai « à la française » est une de nos fiertés nationales, avec les vins de Médoc, la cathédrale de Reims et les prairies normandes. Montaigne [...] s'entraînait en quelque sorte, comme les champions qui multiplient les tours de piste... Les Allemands aiment les grandes compétitions, les 10 000 mètres métaphysiques et les vérités définitives, tandis que les Français préfèrent l'entraînement ou les courses d'*essai*. (Bott, 1992, p. 31)

Ecrit à l'occasion du quadricentenaire de la mort de Montaigne, cette comparaison témoigne aussi de la nécessité, pour un anti-genre, de trouver son double répulsif ; ici, c'est un genre allemand, qui reste innommé d'ailleurs, caricaturé en interminable leçon de concepts abstraits. Ainsi s'élabore, touche par touche, le portrait d'un genre qui ne veut pas être un genre : en faisant porter aux autres formes la pesanteur définitoire dont il cherche à s'affranchir. Dans le « jardin des malentendus » (pour reprendre une formule de Leenhardt) franco-allemands, l'affaire de l'essai ferait dossier à elle seule : on se souviendra du caractère surprenant de ce petit croquis de François Bott, à un moment où le monde académique allemand a pourtant fait de l'essai l'une de ses plus vives et durables utopies intellectuelles, et pas du tout comme « vérité définitive ». Un autre portrait de l'essai comme genre européen, à la fois drôle et perspicace, mérite qu'on le cite :

Un Français, un Anglais, un Allemand, sont chargés d'une étude sur le chameau. Le Français va au Jardin des plantes, interroge le gardien, jette un pain au chameau, le taquine du bout de son parapluie, et, rentré chez lui, écrit pour son journal un feuilleton plein d'aperçus piquants et spirituels. L'Anglais, emportant son panier à thé et un confortable matériel de campement, plante sa tente dans les pays d'Orient, et en rapporte, après un séjour de deux ou trois ans, un gros volume bourré de faits sans ordre ni conclusion, mais d'une réelle valeur documentaire. Quant à l'Allemand, plein de mépris pour la frivolité du Français et l'absence d'idées générales de l'Anglais, il s'enferme dans sa chambre pour rédiger un ouvrage en plusieurs volumes intitulé : « Idée du chameau tiré de la conception du moi ». (Jaccard, 1990)

Il y a « de l'essai » dans chacun de ces trois types joliment troussés par le psychologue Roland Jaccard pour la recension d'un livre du psychologue Cyrulnik. (Voilà, en passant, un exemple typique de définition métadiscursive incidente.) Le « 10 000 mètres métaphysique » allemand est décliné ici comme endurance à l'enfermement ; l'image de produit de terroir de l'essai montaignien s'enrichit ici de sa déclinaison urbaine, avec une superficialité admise et dédiée à l'agrément du lecteur dans le contexte de la presse ; le type anglais émerge, entre les deux, porteur d'une réputation de décousu et de fiabilité tissés ensemble.

En esquissant une telle carte des stéréotypes culturels, on ne brouille pas l'image de l'essai, au contraire ; introduisant un collectif d'études sur l'essai contemporain français, un universitaire britannique cite à loisir les clichés du *Grand Larousse* : « Ce ne sont vraiment que les Anglais qui vont découvrir avec Montaigne un moyen d'expression qui semble leur être destiné de toute éternité » (édition 1971-1976), avant d'y marquer son adhésion par une proposition comparatiste :

It might indeed be argued that while the British developed this humanistic invention to full generic status and then allowed it to decline, the essay has been triumphantly reinvented in the land and the language of Montaigne. (France, 2005, p. 41)

La récupération de Montaigne en France au 20<sup>e</sup> s. vient ainsi achever un trajet culturel souvent retracé, du sieur Michel à lord Bacon dès le début du 17<sup>e</sup> s. (voilà pour l'aller), en continuant par l'anglomanie des Lumières, Marivaux imitant Addison et Steele avec son

*Spectateur français*, et jusqu'à Sainte-Beuve, dont les chroniques sont annoncées comme des écrits « à la manière de Hazlitt » : voilà pour le retour. Vu de loin, ce mouvement de trois cents ans ne signale guère de déclin anglais ; il faut scruter l'oeuvre de Virginia Woolf, par exemple, pour y déceler une crainte que l'art de l'essai personnel se soit perdu. Il est vrai que le discours des essayistes anglais sur leur pratique, abondamment illustré depuis *The Spectator* (1711) ou le chapitre « Of Essay-Writing » de Hume (1742), ne se concrétise pas en théorie formelle, ni à la période positiviste, ni au 20<sup>e</sup> s. Mais il est vrai aussi que la France n'en développe pas davantage, du moins jusqu'aux années 1990 ; c'est en allemand que cette théorisation prend corps, dès le jeune Lukács, et surtout avec Adorno (1958) — mais avec une tradition de lecture nourrie par les essayistes américains (Emerson, Thoreau), ce qui n'est pas une mince bifurcation culturelle. Si l'essai a ainsi pu être désigné comme « un genre anglais » jusqu'au lancement de la *NRf*, la théorie de l'essai, quant à elle, est très clairement un métadiscours allemand, depuis 1911, c'est-à-dire presque exactement au même moment, avant de s'épanouir, après 1960, plutôt sur le sol nord-américain, mais là encore avec des nuances importantes selon qu'on écrit des Etats-Unis ou du Québec. Là-bas comme en France ou en Allemagne, mais ni avec les mêmes raisons, ni avec les mêmes idées, le 20<sup>e</sup> s. est bien le *Temps de l'essai* (Macé, 2006), même si c'est peut-être pour l'avoir, au terme d'une utopie épistémologique, exténué et enterré (selon Schärf, 1999).

En proposant une si longue introduction interculturelle à la bibliographie théorique de l'essai, on veut insister à nouveau sur l'absolue nécessité de sa saisie relativiste, comparatiste, y compris — et même surtout — dans le discours second qui le construit au moins autant qu'il l'étudie. Il est aisé de se laisser prendre au charme de l'essai, et de pencher vers sa réification comme anti-genre, genre rebelle, caprice de genre ; son « esprit » (Obaldia), cet *essayisme* comme attitude mentale, largement utopique après Lukács et Musil, permet de comprendre pourquoi, mais cela ne doit pas empêcher de se garder de l'illusoire unité du genre, pour éviter un idéalisme qui fait virer les descriptions de l'essai à une prosopopée du genre, comme l'épingle Stanitzek récemment :

Aber eine solche Höhere Einheit ist begrifflich nur schwer plausibel vorzustellen. Deshalb scheint es verlockend - statt eine solche Einheit nur zu behaupten -, sie stilistisch auszuagieren (...) Statt konstativ zu belegen, worum es sich handelt, wird der Text über den Essay dann Performativ zu einer Art Prosopopöie des Gegenstandes. (Stanitzek, 2011, p. 34)

C'est pourquoi on retiendra ici les leçons d'un article fondateur de Chadbourne en 1983, et de la « Géographie des usages » (p. 12-42) de Macé, en classant les ressources critiques et théoriques par aires culturelles et en disant un mot de l'orientation que cela leur donne. Une bibliographie pratique sur l'essai, on l'espère, en sera éclairée<sup>1</sup>.

--

Bott François (1992), « Course d'essai », in *Le Monde des livres*, 11 septembre 1992, numéro spécial :

« Montaigne. Le quatre centième anniversaire de la mort du philosophe ».

Chadbourne Richard, « A puzzling literary genre : comparative views of the essay », *Comparative literature studies*, vol. 20, n°2, 1983, p. 133-153.

France Peter, « British and French Traditions of the Essay », in Forsdick Charles et Stafford Andy (éd.), *The Modern Essay in French : Movement, Instability, Performance*, Berne, Peter Lang, 2005, p. 23-43.

Jaccard Roland, « Le savoir enjoué de Boris Cyrulnik : à partir de l'éthologie et de la psychanalyse, une histoire naturelle de l'attachement », recension de *Sous le signe du lien* de Boris Cyrulnik, in *Le monde Livres-Idees*, 6 avril 1990.

Macé Marielle, *Le Temps de l'essai*, Belin, 2006, 361 p.

Schärf Christian, *Geschichte des Essays, Von Montaigne bis Adorno*, Vandenhoeck & Ruprecht, 1999, 304 p.

<sup>1</sup> Par défaut de compétence linguistique, on ne pourra qu'indiquer, en fin de parcours, les ressources en d'autres langues que le français, l'anglais et l'allemand.

Stanitzek Georg, *Essay - BRD*, Vorwerk 8, 2011, 360 p.

## Les saisies théoriques et critiques de l'essai au 20<sup>e</sup> siècle

### Grande-Bretagne

Dans le domaine anglais, comme on l'a suggéré plus haut, les lectures les plus utiles à l'étude de l'essai sont des essais, que des anthologies rassemblent régulièrement, de Bonamy Dobrée (1946) à John Gross (1991). Les caractères de l'essai « à l'anglaise » se déclinent ainsi en même temps que s'assemble un panthéon littéraire : Bacon, Addison et Steele, Lamb, Hazlitt, De Quincey, Macaulay, Ruskin, Huxley, Woolf... La valeur du genre comme « ensemble flou » s'y révèle particulièrement, mais la constance d'une reconnaissance du genre y est d'autant plus remarquable, même s'il n'y a pas d'étude structurale ayant marqué la bibliographie anglaise ; seulement une étude comparative de Routh en 1920. Si Woolf émerge souvent de cette production, c'est sans doute pour avoir nommément traité de l'essai contemporain (« *The Modern Essay* », 1925) mais aussi parce qu'elle l'a fait précisément lorsqu'une attention à la forme en soi commençait à se cristalliser — plutôt en Allemagne et en France, sous des formes différentes. L'intérêt théorique pour l'essai est alimenté par l'histoire littéraire britannique mais se développe ailleurs, jusqu'à la thèse de Claire de Obaldia, soutenue à Oxford, sur l'essai comme « genre marginal ». Publiée en 1995 sous un titre qui exprime mieux son véritable objet : l'essayisme comme « esprit de l'essai », cette thèse synthétise bien le parcours des théories de l'essai depuis Woolf : une utopie philosophique en Allemagne, une floraison française, une ressaisie théorique nord-américaine. Le collectif dirigé par Forsdick et Stafford en 2005, dans ses propositions et ses outils, confirme que le moment britannique de pensée de l'essai comme forme se situe dans les années 1920.

--

Dobrée Bonamy (dir.), *English Essayists*, London : Collins, 1946.

Forsdick & Stafford, *The modern essay in French : movement, instability, performance*, Oxford : Peter Lang, 2005, 295 p.

Gross John (dir.), *The Oxford Book of Essays*, Oxford University Press, 1991, 680 p.

Obaldia Claire de, *The Essayistic Spirit. Literature, Modern Criticism, and the Essay*, Oxford, Clarendon Press, 1995, viii-324 p. Traduction française : *L'Esprit de l'essai. De Montaigne à Borgès*, trad. par E. Colombani, Ed. du Seuil, coll. « Poétique », 2005, 442 p.

Routh H. V., « The Origins of the Essay Compared in French and English Literature », *Modern Language Review*, n°15, 1920, p. 143-151.

Woolf Virginia, « The Modern Essay » [1922], in *The Essays of Virginia Woolf, IV : 1925-1928*, Londres : The Hogarth Press, 1994, p. 216-227. Traduction française : « L'essai contemporain », in *Le Commun des lecteurs*, trad. par C. Candiard, L'Arche, 2004.

### Allemagne

Le jeune Lukács, c'est-à-dire le Lukács du « romantisme révolutionnaire », celui d'avant la mythographie officielle soviétique, intitule en 1911 « Über Wesen und Form des Essays » le chapitre, écrit comme une lettre à Léo Popper, qui introduit son premier recueil d'essais. De la sorte, il donne à son texte une valeur de manifeste. L'essai y est vu comme un idéal permettant de maintenir l'unité de ce qui, ailleurs, est clivé par la modernité : science et littérature, art et philosophie, savoir et sentiment, « vie en soi » et « vie quotidienne ». Cette définition idéaliste se retrouve aussi, à la même époque, chez Musil : ce dernier en amorce la réflexion dans des essais sur d'autres thèmes, des recensions critiques, tout d'abord (le seul

qui aurait dû porter uniquement sur l'essai comme forme reste inachevée) ; puis il en insère le contenu dans le chapitre 62 du roman *L'Homme sans qualités* (1930), intitulé justement : « La terre entière, et Ulrich lui-même, rendent hommage à l'utopie de l'essayisme ». La mise en situation de ces textes a de l'importance : ainsi, la relecture actuelle de Lukács (par exemple par Gumbrecht, 2014) ne s'applique pas seulement à la carrière clivée du jeune idéaliste devenu théoricien officiel marxiste, reniant sa production de jeunesse ; la période idéaliste contient ses propres effets clivants, en particulier celle qui le conduit à isoler, dans les essais, surtout les critiques d'art et de littérature, au détriment des essais familiers ou périodiques par exemple. Chez Musil, le curseur philosophique est poussé très loin en même temps qu'immergé dans le roman : les tensions nées du jeu entre les deux régimes fictionnel et non-fictionnel de l'essai y sont, dès lors, intégrées à la théorisation de l'essai pour longtemps (voir Ferré, 2013).

Ces premières touches fondatrices de la réflexion allemande trouvent leur prolongement et leur assise définitive en 1947 avec Max Bense (« Der Essay und seine Prosa »), qui développe l'idée d'une expérimentation de l'idée par l'écriture littéraire, et surtout Theodor Adorno en 1958, dans « Essay als Form ». Comme chez Lukács, le texte y sert de chapitre inaugural à un recueil d'essais, et vaut ainsi comme texte de positionnement philosophique. L'utopie de l'entre-deux parfait tel que développé par Lukács et Musil débouche, chez Adorno, sur une philosophie de l'essai comme anti-méthode, forme critique par excellence, seule capable de résister aux systèmes de pensée aliénants grâce à sa dialectique négative. Dans le contexte crucial de l'après-guerre et la stupeur qui succède au III<sup>e</sup> Reich, la position d'Adorno est à lire en même temps que sa condamnation de la poésie et du lyrisme romantique ; en ce sens, le rapport à Lukács est trouble, et la théorie de l'essai d'Adorno demande une lecture attentive au dépouillement progressif du vitalisme présent en 1911 chez le Hongrois. L'anti-genre est posé, et informe dès lors deux branches très dynamiques de la recherche allemande : d'une part, l'enquête philologique sur la généalogie de l'essai, les formes anonciatrices, les sources, en particulier Montaigne (Friedrich, Schon, Rohner) ; d'autre part, la théorie des genres, sous l'héritage de Emil Staiger en particulier. C'est un moment d'intense réflexion sur le « quatrième genre », ou « mode », qui pourrait être réservé à l'essai - auprès du roman, du théâtre et de la poésie (Hennecke, Haas). C'est également en Allemagne que se multiplient les typologies de sous-genres destinées à identifier structurellement un invariant de l'essai dans son infinie variabilité. Le premier ouvrage à être entièrement consacré à l'essai comme forme date de 1964 ; même s'il puise ses exemples surtout dans le corpus germanophone, Bruno Berger y construit l'essai comme idéal transnational et transhistorique. Dans les deux cas, l'essai comme texte a donc tendance à être lu comme essayisme, comme attitude philosophique ; dès 1968, Dieter Bachmann signale que cela en fait, finalement, deux objets séparés, et que l'essai comme forme attend, en quelque sorte, sa théorie structurale. Cette dernière ne se développe guère en Allemagne, mais plutôt en Amérique du Nord à partir des années 1970. Ce n'est qu'à la fin des années 1990 qu'une nouvelle approche de l'essai voit le jour outre-Rhin, avec d'une part la réorientation de l'essayistique philosophique et des propositions pour un « troisième essayisme » post-moderne, néo-adornien (Müller-Funk, 1995) ; et, d'autre part et conséquemment, une relance de l'histoire littéraire par Christian Schärf (1999), qui estime que, si l'on s'en tient à une pensée musilienne et adornienne de l'essai, « le xxe siècle apparaît effectivement comme l'époque qui a enterré l'essai et l'essayisme ». Une lecture de plus en plus souvent recontextualisée des textes de Lukács et Adorno, ainsi que l'apport des théories critiques nord-américaines, puis françaises, nourrit des perspectives heureusement plus positives, chez Schärf lui-même (2009), chez Ernst, qui se demande comment l'essai doit être pensé après la révolution des médias, ou avec Stanitzek (2011) qui tente de saisir l'ensemble des essais allemands extrême-contemporains. La position idéaliste, proche de l'essayisme utopique, de Peter Zima (2012) fait alors figure minoritaire :

on mesure en cela une évolution pragmatique des pensées de l'essai.

--

- Adorno Theodor W., « Essay als Form », in *Noten zur Literatur*, Suhrkamp, 1958. Traduction française : « L'essai comme forme », in *Notes sur la littérature*, traduit par Sibylle Müller, Flammarion, 1984, p. 5-29.
- Bachmann Dieter, *Zwischen Tradition und Krise. Essay und Essayismus in der Deutschen Moderne*, Stuttgart : Kohlhammer Verlag, 1969.
- Bense Max, « Über den Essay und seine Prosa », in *Merkur*, n°3, 1947, p. 414-424.  
Traduction française : « L'essai et sa prose », traduit par Pierre Rusch, in *Trafic*, n°20, 1996, p. 134-142.
- Berger Bruno, *Der Essay. Form und Geschichte*, Bern, München : Franke, 1964, 283 p.
- Ernst Christoph, *Essayistische Medienreflexion : die Idee des Essayismus und die Frage nach den Medien*, Bielefeld : Transcript, 2005.
- Friedrich Hugo, *Montaigne* [1949], traduit de l'allemand par Robert Rovini, Paris, Gallimard, coll. « Bibliothèque des idées », 1968.
- Gumbrecht Hans Ulrich, « Essay, Life, Lived Experience : The Early Georg Lukács and the Situation of Literary Criticism Today », in Gigante Denise (dir), « The Essay : An Attempt, A Protean Form », in *Republics of Letters*, vol. IV, n°1, octobre 2014 ; en ligne sur le salon de lecture Arcade (université de Stanford), <http://arcade.stanford.edu>.
- Haas Gerhard, *Studien zur Form des Essays und zu seinen Vorformen im Roman*, Tübingen, Max Niemeyer, 1966, 152 p.
- Hennecke Hans, « Die vierte literarische Gattung », in *Kritik. Gesammelte Essays zur modernen Literatur*, Bertelsmann, 1958, p.7-10.
- Lukács Georg, « Über Wesen und Form des Essays », in *Die Seele und Formen : Essays*, Berlin : Eton Fleischel und Co., 1911. Traduction française : « Nature et forme de l'essai », traduit par D. Bohler et F. Hartweg, in *Etudes Littéraires*, V, n°1, avril 1972, p. 91-114. Autre traduction française : in *L'âme et les formes*, traduction et présentation par Guy Haarscher, Gallimard, 1974, « Bibliothèque de philosophie », p. 12-33.
- Müller-Funk Wolfgang, *Erfahrung und Experiment. Studien zu Theorie und Geschichte des Essayismus*, Akademie Verlag, 1995, 312 p.
- Musil Robert, « [De l'essai] » (ébauche, 1914 ?), in *Essais, conférences, critique, aphorismes et réflexions, textes choisis*, trad. par P. Jaccottet d'après l'édition d'Adolf Frisé (Rowohlt, 1978), Seuil, 1978, p. 334-338.
- Rohner Ludwig, *Materialien zur Geschichte und Ästhetik einer literarischen Gattung*, Luchterhand, 1966, 927 p.
- Schärf Christian, « Essay », in *Handbuch der literarischen Gattungen*, Stuttgart, 2009, p. 224-234.
- Schärf Christian, *Geschichte des Essays, Von Montaigne bis Adorno*, Vandenhoeck & Ruprecht, 1999, 304 p.  
[trad partielle du dernier chapitre dans Schärf Christian, « Walter Benjamin et Theodor W. Adorno. Critique salvatrice et utopie », *Tracés. Revue de Sciences humaines* [En ligne], 13 | 2007, mis en ligne le 22 janvier 2009, consulté le 12 octobre 2012. URL : <http://traces.revues.org/328> ; DOI : 10.4000/traces.328]
- Schon Peter, *Vorformen des Essays in Antike und Humanismus : Ein Beitrag zur Entstehungsgeschichte der 'Essays' von Montaigne*, Wiesbaden : Steiner, 1954, « Mainzer romanist. Arbeiten » 1, [vi]-105 p.
- Stanitzek Georg, *Essay - BRD*, Vorwerk 8, 2011, 360 p.
- Zima Peter, *Essay/Essayismus. Zum theoretischen Potenzial des Essays : von Montaigne bis zur Postmoderne*. Würzburg, Königshausen & Neumann, 2012.

## Québec

Un dossier de la revue universitaire *Etudes littéraires*, à l'université Laval de Québec, donne en 1972 le coup d'envoi d'une riche série de travaux et d'enquêtes sur l'essai. Dans ce pays qui vient de conduire sa « Révolution tranquille », l'essai figure en première place d'une littérature qui a été investie, selon Fernand Dorais, comme « lieu d'appropriation d'une conscience ethnique ». Le numéro de 1972 contient, on le mentionne trop rarement, la première traduction française du texte de Lukács, mais aussi les premières études universitaires en français qui tentent une saisie structurale du genre, et une interrogation neuve sur la voix énonciative, résumée dans la proposition d'un « Je non-métaphorique » portée par Paquette dès 1972 et dont il poursuit le questionnement dans ses publications ultérieures (1986, 1992). L'Espagne de Ortega y Gasset, de Miguel de Unamuno intéresse particulièrement ce chercheur-essayiste, qui voit dans le contexte espagnol des situations instructives pour le Québec. Une autre grande branche de construction de l'essai comme genre au 20<sup>e</sup> s. y est lisible et demanderait un approfondissement (impossible ici). Analogue aussi, la littérature d'idées en Belgique, qui partage une situation de relégation linguistique et

un confinement intellectuel sous la coupe de l'Église : la revue accueille un dossier sur l'essai en Belgique romane, et poursuit ainsi la promotion d'un champ d'études qui a porté ses fruits au Québec.

L'impulsion donnée par la recherche québécoise à la théorie de l'essai est majeure pour le champ francophone ; une *Rhétorique de l'essai* y paraît en 1977, puis une typologie de Marc Angenot (1982), qui discutent une précédente *Esthétique de l'essai* publiée en 1967 par Robert Champigny, critique alors installé aux États-Unis. Les années 1980 voient en effet l'intérêt pour l'essai s'y développer, en particulier dans les études françaises ; il se répercute sur les réflexions au Québec et en France. Les années 1990 voient ainsi converger ces branches nord-américaines, au Québec dans des programmes de recherches collectives sur le recueil d'essais (Dumont), ou dans la thèse de Pascal Riendeau (2002) ; des bilans sont tirés en 2005 (toujours la revue *Études littéraires*) ou 2014 (revue *Voix et images*), qui témoignent de l'institutionnalisation accomplie de l'essai dans la vie littéraire et théorique du Québec.

--

- Angenot Marc, "Remarques sur l'essai littéraire", in *La parole pamphlétaire. Typologie des discours modernes*, Payot, 1982, p. 46-58
- Chassay Jean-François (dir.), *Anthologie de l'essai au Québec depuis la Révolution tranquille*, Montréal, Boréal, 2003, 271 p.
- Dorais Fernand, "L'essai au Canada français de 1930 à 1970. Lieu d'appropriation d'une conscience ethnique. Essai.", in *Revue de l'Université Laurentienne*, V, n°2, février 1973, p. 113-137.
- Dumont François (dir.), *La pensée composée : formes du recueil et constitution de l'essai québécois*, Québec, Nota bene (Cahiers du Centre de recherche en littérature québécoise, 25), 1999, 286 p.
- Dumont François (éd.), *Approches de l'essai. Anthologie*, Québec, Nota Bene, 2003, 276 p.
- Études littéraires*, vol. V, n°1 : « L'Essai », avril 1972, 130 p.
- Études littéraires*, vol. XXI, 2, "L'essai en Belgique romane", dirigé par Marcel Voisin, 1988.
- Études littéraires*, vol. XXXVII, no 2 : « Dérives de l'essai », sous la direction de René Audet, automne 2005.
- Mailhot Laurent, "L'âge de l'essai", in *Europe*, 731, mars 1990 : "Littérature nouvelle au Québec", p.31-44.
- Paquette Jean-Marcel, "Prolégomènes à une théorie de l'essai" in *Kwartalnik Neofilologiczny* (Varsovie), XXXIII, 4, 1986, p.451-454. Repris dans *Pensées, proses et passions*, Montréal, L'Hexagone, 1992, p. 315-319
- Ricard François, "L'Essai", in *Études Françaises*, octobre 1977, 13, n°3-4, "Petit manuel de littérature québécoise", p. 365-380.
- Riendeau Pascal, *De la fiction de soi à l'oubli de soi. Stratégies de l'essai contemporain chez Roland Barthes, Milan Kundera et Jacques Brault*, thèse de doctorat, Montréal, Université de Montréal, 2000, 284 p.
- Terrasse, Jean, *Rhétorique de l'essai littéraire*, Montréal, Presses de l'Université du Québec, coll. « Genres et discours », 1977, 156 p.
- Vigneault Robert, *L'écriture de l'essai*, Montréal, L'Hexagone, coll. « Essais littéraires », 1994, 330 p.
- Voix et Images*, vol. 39, n°3 (117), dossier : « Les essais québécois contemporains au confluent des discours », dirigé par Audet René, Riendeau Pascal, 2014.

## Etats-Unis

Peut-être dynamisé par l'impulsion québécoise, un réseau de chercheurs prend l'essai pour objet au tournant des années 1980. Auparavant, c'est avec une anthologie de Fiedler, puis d'Alfred Kazin que les spécificités culturelles du continent ont commencé d'être abordées, rompant avec la tradition critique anglaise des « essais sur les essais » et surtout avec le dénigrement systématique des essais médiatiques et journalistiques contemporains. L'essor du structuralisme et de la théorie des formes (Northop Frye) nourrit une volonté d'identifier les « éléments de l'essai », titre d'un manuel qui vient prendre significativement sa place dans la série que Scholes et Klaus consacrent aux grandes catégories génériques et modales (1969). Tout comme en Allemagne, on voit beaucoup de typologies de sous-genres et de classifications par affinités aux genres proches (Fraser). A partir de 1981, les publications collectives témoignent d'une activité soutenue de l'essayistique américaine : colloque



fondamental en 1981 sur l'essai français (publié en 1982), étude comparative de Chadbourne (1983), ouvrage sur l'essai français en 1986 (Fraser) ; deux collectifs qui mêlent études de cas et articles théoriques généraux, avec un accent notamment porté sur la didactique de l'essai en classe d'écriture créative (Anderson, Butrym, 1989). Deux publications importantes marquent l'année 1988 : un ouvrage mi-théorique, mi-polémique promouvant l'essai comme remède à la sclérose universitaire (Good), et un article fouillé sur la place de l'essai comme genre en termes d'histoire culturelle, anticipant les relectures ultérieures de l'idéalisme allemand (Kaufmann). L'ouvrage de Good prend clairement le parti de la subjectivité dans l'écriture de la science ; l'article de Kaufmann tempère cette tendance lourde à l'« essayistification » postmoderne de l'écriture des sciences humaines, remplaçant l'anti-méthode adornienne et l'écriture critique essayiste dans l'histoire des idées et des générations de l'après-guerre. Ce que l'on a appelé, depuis, la « French Theory », c'est-à-dire l'importation des idées de la génération déconstructionniste sur les campus américains, est lisible dans le débat lancé par Good et Kaufmann. On peut y prendre la mesure du développement de l'essai en France : certes, aucune théorisation générale ne s'y est publiée, mais les années 1960 et 1970 ont marqué l'acmé d'un développement de la pratique essayiste et d'une marche « vers le genre ».

Dans les années 1990, John Snyder propose une théorie générale des genres postmoderne, où l'essai figure en maîtresse place ; mais elle reçoit peu d'écho. C'est pourtant une lecture proche de celle que Obaldia défend à peu près au même moment ; mais cette piste textualiste, qui développe plus une théorie de l'essayisme que de l'essai, ne rencontre guère les recherches d'histoire littéraire qui commencent d'être dominantes. Une entreprise de longue haleine mobilise tout le réseau américain évoqué et aboutit en 1997 à la première encyclopédie de l'essai. La même année, l'affaire Sokal fait éclater en polémique franco-américaine ce qui relevait encore du débat chez Good et Kaufmann : le privilège donné à l'essai déconstructionniste est entamé, l'histoire culturelle et la relecture post-structuraliste des théories commence. Les années 2000 permettent d'observer la constance de l'intérêt manifesté par quelques chercheurs (Atkins, Hesse, Klaus, actifs depuis plus de 30 ans pour certains) et leur renouvellement régulier (Lopate, Harrison, Gigante). Les relectures culturalistes de la pensée de l'essai produisent, chez Klaus, une anthologie compilant quarante années de recherches sur ce que les essayistes disent de l'essai (2012), ou encore des perspectives critiques sur une idéologie sous-jacente, qui se dégagent en particulier des études féministes ou politiques de l'essai.

--

Anderson Chris (dir.), *Literary Nonfictions: Theory, Criticism, Pedagogy*, Carbondale, Southern Illinois University Press, 1989, 338 p.

Atkins G. Douglas, *On the familiar essay : challenging academic orthodoxies*, New York : Palgrave Macmillan, 2009.

Butrym Alexander J. (dir), *Essays on the Essay : Redefining the Genre*, Athens : University of Georgia Press, 1989, 309 p.

Chevalier Tracy (dir.), *Encyclopedia of the Essay*, Londres-Chicago, Fitzroy Dearborn, 1997, XXI-1002 p.

Fiedler Leslie, *The Art of the Essay*, [1ère éd. 1958], 2ème éd. New York : Thomas Y. Crowell C°, 1969.

Fraser Theodore P., *The French Essay*, Boston, Twayne, coll. « Twayne's World Authors Series », 1986, [X]-191 p.

Gigante Denise (dir), "The Essay: An Attempt, A Protean Form", in *Republics of Letters*, IV, 1, octobre 2014, en ligne sur le salon de lecture Arcade, <http://arcade.stanford.edu>

Good Graham, *The Observing Self. Rediscovering the Essay*, Londres, Routledge, 1988, XV-208 p.

Harrison Thomas, *Essayism : Conrad, Musil & Pirandello*/ Johns Hopkins university press, 1992.

Hesse Douglas, « The Recent Rise of Literary Nonfiction : A Cautionary Essay », *Journal of Advanced Composition*, n°11, 1991, p. 323-333.

Kauffmann R. Lane, « La voie diagonale de l'essai : une méthode sans méthode », *Diogène*, 1988, 143, p. 68-93.

Klaus Carl H. et Stuckey-French, Ned (dir.), *Essayists on the Essay : Montaigne to Our Time*, Iowa City, University of Iowa Press, 2012.

- Klaus Carl H., Scholes Robert, *Elements of the Essay*, New York-Londres-Toronto, Oxford University Press, 1969, 86 p.
- Lopate Phillip, *The Art of the personal Essay*, selected and with an introduction by Phillip Lopate, Anchor books paperbacks edition, New York, 1995.
- Snyder John, *Prospects of Power. Tragedy, Satire, the Essay, and the Theory of Genre*, Lexington : The University Press of Kentucky, 1991, 238 p, bibliographie, index.
- The French Essay, French Literature Series*, Ninth French Literature Conference, University of South Carolina, 2-4 avril 1981, 140 p.

## France

Hormis dans les abondantes études montaigniennes, qui ont pu construire ce que Macé désigne comme « le comble du genre », et poser quelques balises dans le regard comparatiste sur l'essai comme « genre anglais » (résumées chez Voisine, 1998), l'essai n'est pas mis sur le métier théorique en France avant la fin des années 1990 (travaux de Pierre Glaudes, Jean-François Louette, Irène Langlet, collectif dirigé par Gilles Philippe). La plupart de ces travaux sont de minutieuses enquêtes historiographiques, comblant le retard théorique épinglé par Chadbourne en 1983 (et rectifiant sa perspective) :

The French Essay presents the unparalleled example of an extraordinarily rich production — second only to the English, and perhaps equal to it — coexisting with an almost complete critical unawareness of the essay as a distinct genre. (Chadbourne, 1983, p. 147)

Ils permettent de suivre dans les textes, dès Montaigne bien sûr mais surtout depuis le 19<sup>e</sup> s., une institutionnalisation générique d'une centaine d'années (de Nerval à Barthes), pas vraiment fondée sur le corpus théorique allemand même après les années 1970. La thèse de Langlet (1995) tente d'articuler les théories de l'essai comme genre et leurs présupposés culturels et idéologiques (dans les textes des théoriciens anglophones, germanophones, francophones), débouchant sur quelques propositions d'étude pragmatique.

Auparavant, deux publications françaises ont marqué les années 1980 : celle de Michel Beaujour, qui compte l'essai parmi les formes de ce qu'il appelle l'autoportrait littéraire et grâce auquel il propose une imposante relecture théorique et rhétorique des genres non-fictionnels ; celle de Réda Bensmaïa, appuyée et quasi fusionnée (dans l'esprit comme dans l'écriture) à l'oeuvre de Barthes. Il faut savoir que Beaujour évolue dans le réseau nord-américain qui promeut, au même moment, les études de l'essai français ; que Barthes mentionne l'essai lors de sa Leçon inaugurale au Collège de France en 1977 ; que les travaux francophones du réseau québécois, enfin, se diffusent en France, pendant toutes les années 1980. Entretemps, Jean Starobinski, lauréat du prix Charles Veillon, propose en 1985 une saisie synthétique souvent citée qui embrasse lumineusement les « éléments de l'essai ». Au début des années 2000, et à la faveur de la convergence internationale de tous ces discours, théories critiques et travaux de recherche dont, finalement, le champ académique français a récupéré les fruits en fin de siècle, deux thèses ancrent clairement l'essai dans la réflexion théorique sur les genres : l'une suit historiographiquement l'évolution de la forme telle qu'elle conquiert son statut de genre dans le milieu français, de la *NRf* à l'affaire Sokal en passant par Sartre, Bataille, Barthes et Bourdieu (Macé) ; l'autre analyse chez Proust, Broch et Dos Passos le roman essayistique des années 1920, principal vecteur de l'utopie lukácsienne et musilienne (Ferré). Cette utopie, surtout dans sa version radicale adornienne, reste en 2015 l'option théorique la plus citée en France — avec un peu de retard déjà, on le voit, sur la rénovation postmoderne engagée depuis dix ans par l'essayistique allemande. En France, la construction de l'essai reste essentiellement une affaire d'histoire littéraire, de filiations et d'affinités, d'histoire matérielle du livre ou de positions dans le champ : on le ressent encore à la lecture des deux plus récentes publications, qui remontent le temps vers le 19<sup>e</sup> s. (Glaudes et Lyon-Caen). Une collaboration entre Langlet et Dumont, enfin, a débouché sur des

publications qui tirent les leçons de *La pensée composée* et du mot de Barthes auquel ce volume rendait hommage : assemblage, mise en recueil et puzzle polytextuel y servent de point d'entrée à une approche critique de l'essai comme texte, comme réseau et comme livre, à rebours de l'essayisme idéal comme attitude mentale.

--

- Beaujour Michel, *Miroirs d'encre. Rhétorique de l'autoportrait*, Paris, Seuil, coll. « Poétique », 1980.
- Bensmaïa, Réda, *Barthes à l'essai. Introduction au texte réfléchissant*, Tübingen, Günter Narr, 1986, 135 p.
- Ferré Vincent, *L'essai fictionnel chez M. Proust, H. Broch et J. Dos Passos (A la recherche du temps perdu, Les Somnambules et U.S.A.)*, thèse de doctorat, univ. Rennes-2, 2003. Version remaniée : *L'essai fictionnel. Essai et roman chez Proust, Broch, Dos Passos*, Paris, Ed. Champion, 2013, 571 p.
- Glaudes Pierre (éd.), *L'Essai : métamorphoses d'un genre*, Toulouse, Presses Universitaires du Mirail, 2002, XXVI-472 p.
- Glaudes Pierre, Louette Jean-François, *L'Essai*, A. Colin, 1999 ; édition revue et augmentée, A. Colin, coll. « Lettres supérieures », 2011, 319 p.
- Glaudes Pierre, Lyon-Caen Boris (dir.), *L'Essai au 19<sup>e</sup> siècle*, Classiques Garnier, 2014.
- Langlet Irène, « Poétiques du recueil. Le recueil comme condition, ou déclaration, de littérarité: Paul Valéry et Robert Musil », in revue *Etudes Littéraires* (Université Laval, Québec), « Poétiques du recueil », n°30/2, hiver 1998, p. 23-36.
- Langlet Irène, *Les théories de l'essai littéraire dans la seconde moitié du XX<sup>e</sup> siècle. Domaines francophone, germanophone et anglophone. Synthèses et enjeux*, thèse de doctorat, univ. Rennes 2, 1995, 578 p ; version remaniée à paraître chez Classiques Garnier, 2016.
- Macé Marielle, « Le nom du genre, quelques usages de l'essai », *Poétique*, n°132, novembre 2002, p. 401-414.
- Macé Marielle, *L'essai littéraire en France au XX<sup>e</sup> siècle*, thèse de doctorat, Paris, Université de Paris IV, 2003, 634 p. Version remaniée : *Le temps de l'essai. Histoire d'un genre en France au XX<sup>e</sup> siècle*, Belin, 2006, 361 p.
- Philippe Gilles (dir.), *Récits de la pensée. Etudes sur le roman et l'essai*, Paris, Sedes, 2000, 384 p.
- Romantisme*, n°164 : « L'Essai au XIX<sup>e</sup> siècle », textes réunis et présentés par Pierre Glaudes, 2014.
- Starobinski Jean, « Peut-on définir l'essai ? », in *Pour un temps / Jean Starobinski*, Paris, Centre Georges Pompidou, coll. « Cahiers Pour un temps », 1985, p. 185-196.

### Autres aires : indications

Pour l'essai espagnol et hispano-américain : quelques remarques chez Chadbourne (1983), et un portail internet imposant : Gómez-Martínez José Luis, *Proyecto Ensayo Hispanico*, 1997-2015, URL : <http://www.ensayistas.org/> [univ. Georgia, 1974-2009].

Pour l'essai au Portugal : Goulart Rosa Maria (ed), *Poéticas do ensaio*, Centro de Literatura Portuguesa – Universidade de Coimbra & Universidade do Açores, 2010. [Actes du colloque international de 2009 ; des interventions en espagnol et en français témoignent de l'interdépendance de ces perspectives et de leurs soubassements théoriques communs (Lukács, Adorno, essentiellement).]

En Italie : Cantarutti, L. Avellini, S. Albertazzi, *Il saggio. Forme e funzioni di un genere letterario*, Bologna, Il Mulino, 2007, 414 p. [Ce sont les actes d'un colloque important tenu à Bologne en 2004] ; un ouvrage récent de Berardinelli Alfonso, *La forma del saggio. Definizione e attualità di un genere letterario*, Venise, Marsilio, 2008 ; enfin, une belle thèse s'attachant à l'étude des hybridations essai / roman et concluant à la nécessité de remplacer la notion par celle de « contamination » pour mieux saisir le jeu des genres au 20<sup>e</sup> s. : Gallerani Guido Mattia, *Raccontare per saggi. Origine e modi di una contaminazione novecentesca: casi dalle letterature italiana e francese*, thèse soutenue en mai 2013, université de Florence, 414 p. [« Narrer par essais. Origine et modalités d'une contamination au 20<sup>e</sup> siècle : exemples dans les littératures italienne et française », résumé en français fourni aimablement par l'auteur.]

Pour la Russie, on peut commencer par l'anthologie de Chevalier (1997) (articles « Russian Essay », puis lire (en anglais) un texte de Mikhaïl Epstein sur l'essai, daté de 1982, publié dans un collectif sur les littératures post-soviétiques : Epstein Mikhail, « Essayism: An

Essay on the Essay », in Epstein, Genis & Vladiv-Glover, *Russian Postmodernism: New perspectives on Post-Soviet Culture*, New York and Oxford: Berghahn, 1999, p. 152-157.

Traduit également en anglais, un livre issu du champ finlandais : Korhonen Kuisma, *Friendship as a figure for the Author-Reader Relationship in Essayistic Textuality, from Plato to Derrida*, Helsinki : Yliopistopaino, 1998.

Enfin, l'aire suédoise bénéficie d'une dynamique promotion récente grâce à un mini-panorama traduit en anglais : Eldelin Emma, « An Amateur's Raid in a World of Specialists ? The Swedish Essay in Contemporary Public Debate », *Culture Unbound*, Vol. 2, 2010, p. 449-469 (publication originale en 2009).

## Pour une bibliographie pratique de l'essai en 2015

Après cette saisie approfondie, que retenir pour se composer une culture essayistique ? On a fait ici un choix volontairement réduit, parce que ses soubassements ont été explicités auparavant. Ce ne sont pourtant pas (encore) les « lectures indispensables » du programme de la session 2016 de l'agrégation de Lettres modernes : pour ces dernières, les textes, rien que les textes et plusieurs fois les textes sont la seule chose dont on ne peut se dispenser. Le reste dépend du bagage de chacun. C'est pourquoi on a rappelé cursivement, entre crochets, l'importance, relative et grande à la fois, des titres retenus pour cette bibliographie pratique.

### Saisies comparatistes

Chadbourne Richard M., « A puzzling literary genre : comparative views of the essay », *Comparative literature studies*, vol. 20, n°2, 1983, p. 133-153. [« Odyssée internationale », selon ses propres mots, cet article fondateur ne mentionne pas le texte d'Adorno. A cette surprenante lacune près, c'est la table d'orientation la plus complète, à l'orée de l'éclosion théorique des années 1980, sur le panorama historique et critique de l'essai et de ses saisies critiques.]

Voisine Jacques, « L'essai est-il un genre anglais ? », in *Revue de Littérature Comparée*, n°285, jv-mars 1998, p.5-21. [Procure les éléments d'analyse d'une circulation de l'essai entre la France et l'Angleterre.]

### Encyclopédie internationale

Chevalier Tracy (dir.), *Encyclopedia of the Essay*, Londres-Chicago : Fitzroy Dearborn, 1997, XXI-1002 p. [Plusieurs entrées générales liées au programme : « French Essay », « Polish Essay » ; « Albert Camus, « Zbigniew Herbert » ; « Autobiographical Essay », « Critical Essay », « Familiar Essay », « Nature Essay », « Personal Essay », « Travel Essay »]

### Articles essentiels (par ordre chronologique)

1911 : Lukács György, « Über Wesen und Form des Essays », in *Die Seele und Formen : Essays*, Berlin : Eton Fleischel und Co., 1911. Traductions françaises : « Nature et forme de l'essai », traduit par D. Bohler et F. Hartweg, in *Etudes Littéraires*, V, 1, avril 1972, p. 91-114 ; puis « Nature et forme de l'essai », traduit par Guy Haarscher in Lukács G., *L'âme et les formes*, Gallimard, 1974, p. 12-33. [Article fondateur d'une vision idéaliste de l'essai, peu préoccupé par son écriture et plutôt tourné vers l'essayisme.]

1922 : Woolf Virginia, « The Modern Essay » [1922], in *The Essays of Virginia Woolf, IV : 1925-1928*, éd. d'A. McNeillie, Londres, The Hogarth Press, 1994, p. 216-227. Traduction française : « L'essai contemporain », in *Le Commun des lecteurs*, trad. par C. Candiard, L'Arche, 2004 [Conférence réécrite pour le recueil *The Common Reader* en 1925, l'article

- prend appui sur quelques essais anglais contemporains pour dégager les lois, souples mais essentielles, selon son auteur, d'une écriture qui permette à la fois les illuminations de la pensée et se préserve de leur clinquant artificiel. Cet article est souvent cité pour l'essai anglais en Grande-Bretagne au 20<sup>e</sup> s.]
- 1947 : Bense Max, « Über den Essay und seine Prosa », in *Merkur*, n°3, 1947, p. 414-424. Traduction française : « L'essai et sa prose », traduit par Pierre Rusch, in *Trafic*, n°20, 1996, p. 134-142. [Texte fondateur d'une pensée de l'essai comme expérience d'écriture et de pensée, les deux mêlées. La traduction peut amener à se méprendre sur les termes choisis par l'auteur, qui se présente plus en logicien qu'en critique littéraire ; son opposition entre deux sortes d'essais, « *feingeistig* » et « *schönggeistig* » est rendue par « essai spirituel » et « essai pénétrant ».]
- 1958 : Adorno Theodor W., « Essay als Form », in *Noten zur Literatur*, Suhrkamp, 1958. Traduction française : « L'essai comme forme », in *Notes sur la littérature*, traduit par Sibylle Müller, Flammarion, 1984, p. 5-29. [Article décisif pour une pensée radicale de l'anti-méthode essayiste : les règles cartésiennes sont déconstruites pas à pas avant de suggérer, dans un paradoxe fécond, que l'essai est la « forme critique par excellence » car il est « méthodiquement anti-méthodique » et, de la sorte, « liquide l'opinion ».]
- 1982 : Angenot Marc, « Remarques sur l'essai littéraire », in *La parole pamphlétaire. Typologie des discours modernes*, Payot, 1982, p. 46-58. [Très souvent cité dans la théorie française, peu ailleurs, ce chapitre fait une différence entre « essai-diagnostic » et « essai-méditation » qui peut régler la lecture des degrés de subjectivité et d'interventionnisme de l'essai. Glaudes et Louette en font leur base de réflexion au sujet de l'essai français.]
- 1985 : Starobinski Jean, « Peut-on définir l'essai ? », in *Pour un temps/ Jean Starobinski*, Centre Georges Pompidou, coll. « Cahiers Pour un temps », 1985, p. 185-196. [Article synthétique et suggestif, où les réponses apportées à la question initiale sont relativisées à l'aune d'Adorno et de Lukács, en insistant sur la « tremblante autorité » de l'essai, c'est-à-dire sa position en termes de vérité et d'assertion, toujours remise en jeu. Article très souvent cité dans les saisies critiques françaises.]
- 1986 : Paquette Jean-Marcel, "Prolégomènes à une théorie de l'essai" in *Kwartalnik Neofilologiczny* (Varsovie), XXXIII, 4, 1986, p.451-454. [L'article constitue la seconde version des propositions faites dès 1972 dans le numéro d'*Etudes littéraires* (Québec) consacré à l'essai. Cette occurrence est intéressante pour son titre, qui indique bien comment Jean-Marcel Paquette est passé d'une étude de l'essai espagnol (en 1972) à des propositions théoriques générales ; le texte, dans une troisième version qui intègre des modifications, finit par constituer un chapitre de son livre *Pensées, passions et proses*, Montréal : L'Hexagone, 1992, p. 315-319.]
- 1988 : Kauffmann R. Lane, « La voie diagonale de l'essai : une méthode sans méthode », in *Diogenes*, 1988, n°143, p. 68-93. [Article de synthèse, au tournant des années 1980, qui a connu une diffusion exceptionnelle grâce aux traductions multiples de la revue internationale où il est paru. Son titre anglais est « The Skewed Path : The Essay as Non-Methodical Method ». La reprise de la formule adornienne ne doit pas cacher ici l'amorce de sa relativisation.]
- 2003 : Dumont, François (éd.), *Approches de l'essai. Anthologie*, Québec, Nota Bene, 2003, 276 p. [Cette anthologie en format de poche reprend notamment les articles de Lukács, Adorno, Paquette (ici nommé Jean Marcel, de son nom d'essayiste), Angenot, Starobinski, Kauffmann.]

### Ouvrages généraux sur l'essai

Beaujour Michel, *Miroirs d'encre. Rhétorique de l'autoportrait*, Seuil, 1980, coll.

- « Poétique », 376 p. [Premier ouvrage en français proposant une saisie globale des genres non-fictionnels, où l'essai tient une place importante. Corpus français.]
- Berger Bruno, *Der Essay. Form und Geschichte*, Bern, München : Franke, 1964, 283 p, bibliographie, index. [Premier ouvrage général sur l'essai en Allemagne. Corpus germanophone et quelques occurrences anglophones.]
- Glaudes Pierre, Louette Jean-François, *L'Essai*, Hachette, 1999. Edition revue et augmentée, Paris, A. Colin, coll. « Lettres supérieures », 2011, 319 p. [Premier ouvrage général sur l'essai en France, assurant une saisie globale de l'essai comme genre dans ses « Logiques », ses « Généalogies » et sa « Pragmatique ». Corpus français.]
- Good Graham, *The Observing Self. Rediscovering the Essay*, Londres, New York : Routledge, 1988, XV-208 p. [Premier ouvrage général sur l'essai en anglais. Corpus uniquement anglophone, éléments d'histoire française et allemande.]
- Klaus Carl H., Scholes Robert, *Elements of the Essay*, New York-Londres-Toronto, Oxford University Press, 1969, 86 p. [Etude structurale sur l'essai, à visée pédagogique, significatif de la construction de l'essai comme genre stabilisée à la fin des années 1960 aux Etats-Unis, sur les fondements posés par l'essayistique allemande. Corpus allemand et anglais essentiellement.]
- Macé Marielle, *L'essai littéraire en France au XXe siècle*, thèse de doctorat, Université de Paris IV, 2003, 634 p. Publiée sous : Macé Marielle, *Le Temps de l'essai. Histoire d'un genre en France au XXe siècle*, Belin, 2006, 361 p. [Le chapitre 1 est général, comparatiste et méta-théorique ; les suivants démontrent comment l'essai s'institue en genre en France seulement au 20<sup>e</sup> s. Corpus français ; contient une analyse essentielle de la querelle Sartre-Camus, resituée dans le contexte d'une progressive définition de l'essai.]
- Müller-Funk Wolfgang, *Erfahrung und Experiment. Studien zu Theorie und Geschichte des Essayismus*, Akademie Verlag, 1995, 312 p. [Premier ouvrage révisant globalement la construction de l'essayisme utopique tel qu'il est né dans la modernité allemande des années 1910-1920. Corpus allemand essentiellement.]
- Obaldia Claire de, *The Essayistic Spirit. Literature, Modern Criticism, and the Essay*, Oxford, Clarendon Press, 1995, viii-324 p. ; traduction française : *L'Esprit de l'essai. De Montaigne à Borgès*, Paris, Ed. du Seuil, coll. « Poétique », 2005, 442 p. [Versions éditoriales d'une thèse soutenue à Oxford en 1989. Saisie philosophique de l'essayisme comme « *literature in potentia* » ou de débordement de l'essai sur son propre texte ; les termes « paralittérature » et « littérature paratextuelle » y sont employés avec des sens différant de leur usage dans l'étude des couvertures, typographies, hiérarchies culturelles et histoire matérielle du livre. Corpus allemand, anglais, français, espagnol.]
- Schärf Christian, *Geschichte des Essays, Von Montaigne bis Adorno*, Vandenhoeck & Ruprecht, 1999, 304 p. [Première histoire générale de l'essai après Berger. Prend acte d'une dynamique post-adorienne et post-utopique de l'essayisme et de l'essai. Corpus allemand, éléments français et anglais.]
- Terrasse Jean, *Rhétorique de l'essai littéraire*, Montréal, Presses de l'Université du Québec, coll. « Genres et discours », 1977, 156 p. [Second ouvrage en français sur l'essai, largement consacré à une discussion du premier (paru en 1967). Corpus français.]

### Sur les recueils d'essais

- Dumont François (dir.), *La pensée composée : formes du recueil et constitution de l'essai québécois*, Québec, Nota bene, 1999, 286 p. [Introduction problématisant le geste du recueil ; corpus québécois.]
- Langlet Irène, « Poétiques du recueil. Le recueil comme condition, ou déclaration, de littérarité : Paul Valéry et Robert Musil », in *Etudes Littéraires* (Québec), « Poétiques du recueil », n°30/2, hiver 1998, p.23-36. [Problématise les effets de littérisation de la

reprise de textes de circonstance dans un recueil littéraire. Repris dans l'anthologie de poche de Dumont, *Aspects de l'essai*, 2003.]

Langlet Irène, 2001, « Les réglages du genre : l'essai littéraire », in Dion Robert et Fortier Frances (dir.), *Enjeux des genres dans la littérature contemporaine*, Montréal : Nota Bene, 2001, p. 227- 276. [Analyse de Barthes et Calvino, problématise les effets de littérisation de la reprise de textes de revues dans un recueil littéraire.]

## Divers

Audet René, 2001, « La fiction à l'essai », in René Audet et Alexandre Gefen (éd.), *Frontières de la fiction*, Québec/Bordeaux, Éditions Nota bene/ PUB, coll. « Fabula », p. 133-157. [Utile pour clarifier le statut des morceaux fictionnels dans les essais.]

Barthes Roland, 1970, *S/Z*, Seuil, 1970, « Points-Essais », 271 p. [Pour lire au moins un essai de l'interprète majeur de la forme en France après 1950. *Roland Barthes par lui-même* (1975) et *Fragments d'un discours amoureux* (1977) sont également d'une grande utilité pour saisir les inflexions de la forme essayiste en France.]

Olivera Philippe, « Catégories génériques et ordre des livres : les conditions d'émergence de l'essai pendant l'entre-deux guerres », *Genèses*, n° 47, 2002, p. 84-106.

Ouellette Fernand, 1972, « Divagations sur l'Essai », in *Etudes littéraires*, V, n°1, avril 1972, p. 9-13. [Les deux articles de Olivera et Ouellette sont utiles à lire ensemble, pour mesurer l'évolution des recherches sur les genres en trente ans de travail international. De Ouellette à Olivera, on passe de la pure image de l'anti-genre, ou du caprice de genre, à l'histoire culturelle et à la mesure matérielle du genre. La période considérée par Olivera est essentielle pour comprendre où se situe Camus.]

## Conclusion : une *essayification* généralisée ?

On espère avoir rendu sensible, dans cette présentation d'outils de travail peu connus en dehors du cercle de spécialistes, les précautions indispensables mais aussi les richesses d'une interrogation de l'essai, pour peu qu'on ne cède pas à la tentation de l'essentialisme (toujours décevante, avec ce « genre » qui n'en fait qu'à sa tête). En ce sens, l'essai est peut-être un « genre » idéalement configuré pour formuler les questions typologiques de l'orée du 21<sup>e</sup> s., parce qu'il est de conceptualisation générique finalement récente, après quatre siècles d'une riche histoire littéraire et philosophique. Ces derniers témoignent du fait que la conflictualité au plus, la rétivité au moins, de la forme essayiste, n'ont pas toujours engagé de problème générique ; c'est le 20<sup>e</sup> siècle qui a tendu vers cette formulation. Lire des essais du 20<sup>e</sup> s. en 2015 demande dès lors cette double prise :

- estimer le statut des essais à l'époque de leur rédaction et de leur publication, pour comprendre la position de leurs auteurs dans le système littéraire de leur temps, dans un siècle intensément préoccupé par la théorisation des « formes souples », des non-genres, des genres qui débordent les genres, et de l'essai ;
- comprendre notre saisie actuelle de ces oeuvres, en tant que nous les nommons « essais » et que nous les lisons comme tels en leur donnant, d'un côté cet adossement historique, et de l'autre notre horizon et nos coutumes actuelles de lecture.

Car on ne saurait tout à fait se résigner, pour finir, à ce que que l'essai ne soit plus qu'un genre désormais « penché sur le Jadis » (Macé), tournant le dos à la post- ou à l'hypermodernité de nos cultures. On a pu évoquer comment l'essayistique allemande récente s'empare roborativement de la question, rénovant la vieille « prosopopée du genre » pour le pousser vers la question médiatique (cf. Ernst, 2005). Un débat récent, tenu dans les tribunes de la presse papier et numérique, savante ou grand public, permettra de clore cette

bibliographie comparée sur une invitation à plonger dans la vitalité actuelle de l'essai : quatre voix, en quatre ans, qui se sont échangées sur le thème de l'essai dans le monde des idées actuel. Elles sont suédoise, britannique, américaine, allemande ; mais, en sera-t-on surpris ? pas une seule française...

Eldelin Emma, « An Amateur's Raid in a World of Specialists? The Swedish Essay in Contemporary Public Debate », *Culture Unbound*, Volume 2, 2010, URL :

<http://www.cultureunbound.ep.liu.se/v2/a27/cu10v2a27.pdf>

Smith Ed, « In these shouty times, the art of the essay matters more than ever », *The New Statesman*, 1 nov 2012,

URL : <http://www.newstatesman.com/culture/culture/2012/11/these-shouty-times-art-essay-matters-more-ever>

Wampole Christy, « The Essayification of Everything », in *New York Times*, 26 mai 2013, en ligne, URL :

<http://opinionator.blogs.nytimes.com/2013/05/26/the-essayification-of-everything>

Kaube Jürgen, « Der Essay als Freizeitform von Wissenschaft », in *Merkur — deutsche Zeitschrift für europäisches Denken*, n°776, 2014, p. 57–61.